

Calvin protestant

341

Oct/Nov 1942

NOTES

LA PRIÈRE

D'APRÈS LUTHER ET CALVIN

(Très court résumé d'un séminaire de Karl Barth)

Remarques préliminaires

1. Les réformateurs ont prié. La Réforme a été avant tout un acte de prières continuelles : invocation de la part des hommes, exaucement de la part de Dieu.

2. Les réformateurs étaient unanimes sur la question de la prière, et son importance. Il n'y a pas entre eux de contradictions confessionnelles. La réalité de la prière est identique. Si on peut prier ensemble, on peut communier ensemble.

3. Aucun d'eux ne se demande s'il y a une différence entre la prière individuelle et la prière de l'Eglise.

4. Ni Calvin ni Luther ne se sont demandé s'il fallait s'adresser à Dieu par une prière spontanée ou par une prière formulée. Ils insistent sur la nécessité de la prière. La bonne manière ne peut dépendre de notre fantaisie. Jésus nous a commandé de prier et nous a prescrit le « Notre Père ». La prière n'est pas

KBA 526

527 *La prière d'après Luther et Calvin* : (Très court résumé d'un séminaire de Karl Barth). Notes rédigées par deux auditeurs (un avocat et sa femme). - In: Les cahiers protestants. - 31.a. - Neuchâtel, 1947. - n.7, p. 460-465

Vorabdruck.

Siehe Nr. 577

une simple formule. L'enseignement des Réformateurs se résume en ceci : Priez ce qui vous est ordonné de prier et priez-le bien. La prière doit se faire dans la liberté et l'affection du cœur.

5. Les réformateurs n'abordent pas la question de la prière explicite — dans laquelle certaines paroles ont une action en soi — et de la prière implicite — qui est une attitude continue du cœur et de la pensée. Le « Priez sans cesse » de I Thess. 5 : 17 n'est cité par aucun d'eux. Le sujet qui les préoccupe est celui de la prière explicite. Mais Calvin dit : « La langue n'y est pas toujours nécessaire ». Leurs explications se rapportent à une prière qui est une vie et un langage.

I. LE PROBLÈME DE LA PRIÈRE.

Le catéchisme des réformateurs traite tout d'abord du credo, puis des commandements ; donc *foi et obéissance, Evangile et Loi*.

Au delà de l'Evangile et de la Loi, y a-t-il un problème nouveau qui serait celui de la prière ? Calvin dit : « Il s'agit dans la prière de toutes les réalités de la vie ».

Or précisément, au milieu de ces nécessités de la vie, le chrétien vivra-t-il selon l'Evangile et selon la Loi ? Le peut-il ?

Or la prière répond à cette question. Elle nous est présentée comme une recherche de Dieu qui nous vient en aide.

Luther concrétise cette situation de l'homme : « Personne n'obéit parfaitement à la Loi, laquelle exige pourtant une obéissance parfaite ; de même nous croyons, mais notre foi n'est qu'un pauvre commencement ; on essaie, puis vient la vie avec ses difficultés et toutes les questions se reposent sans cesse. Survient alors le jugement de Dieu qui nous dit : « Cela ne suffit pas. Est-ce que tu es chrétien ? Qu'est-ce donc que cette petite foi et cette pauvre obéissance ? »

Dans cette situation, prière signifie demander ce qui nous manque : en d'autres termes, continuer à croire et apprendre à obéir. Il s'agit d'une demande qui ne peut être adressée qu'à Dieu, à celui qui nous a déjà parlé dans l'Evangile et dans la Loi. En priant, nous lui obéissons et une relation s'établit entre Lui et nous dans la discontinuité de notre foi.

Notre foi et notre obéissance, toujours interrompues, ne nous sont rendues que par Dieu. Tel est le sens de la prière.

II. LA PRIÈRE COMPRISE COMME UNE OFFRE, COMME UNE GRACE DE DIEU.

Pour les réformateurs, l'exaucement est le *fondement* et non la suite de la prière.

Voici la réponse à la question 129 du Catéchisme de Heidelberg :

« Ma prière est bien plus certainement exaucée par Dieu, que je ne sens dans mon cœur que

je désire qu'elle le soit » (II Cor. 1 : 20 ; II Tim. 2 : 13).

Il faut que nous ayons ce sentiment.

Comment ? L'argument de Calvin est celui-ci : Jésus-Christ, qui est notre frère, nous est donné comme médiateur devant Dieu. Nous ne sommes pas séparés de Dieu et Dieu n'est pas séparé de nous.

Il se peut que nous soyons « Gottlos » mais Dieu n'est pas « sans hommes ». C'est toujours *en Christ* que Dieu a affaire à l'homme. Dieu regarde Jésus-Christ ; et c'est ainsi qu'Il nous regarde.

Quelle sera notre prière ? Calvin dit : « Nous prions comme par sa bouche ». Nous ne pouvons que répéter cette prière qu'est Jésus-Christ. Christ a prié et il prie. En cet homme qui est le propre Fils de Dieu, Dieu s'est fait garant de nos demandes. Dieu ne peut pas ne pas exaucer nos prières en Jésus-Christ. Ce n'est pas un affaiblissement de Dieu. Dans la splendeur de son pouvoir, Il l'a voulu ainsi. En Jésus-Christ, Dieu est notre Dieu. Si Dieu donne à l'homme cette permission, ce n'est pas une lacune de sa toute-puissance. Il n'en est pas moins Dieu. Il ne peut être plus grand qu'en Jésus-Christ. Parce qu'Il est Dieu en Christ, il ne nous *permet* pas seulement, Il nous *commande* de prier. Ne pas obéir, ce serait le trahir, ce serait être aveugle et sourd. Si Dieu est en Christ, il nous faut prier.

Pour Luther, il faut que le nom de Dieu soit sanctifié et nous le sanctifions par la prière ; il n'y a pas d'autre choix. Notre prière ne peut être quelque chose qu'on peut faire ou ne pas faire. Être chrétien et prier, c'est une seule et même chose.

Et Luther ajoute : « Dieu se mettrait en colère, si nous ne priions pas ».

Calvin a dit : « Dieu y besogne, car nous sommes trop stupides pour prier comme il faut. C'est l'action de l'esprit de Dieu qui nous rend idoines à prier duement. »

Dieu étant notre Dieu, Il nous prescrit aussi la règle de notre prière. Le fait que Jésus a donné le « Notre Père » n'est pas accidentel. Nous pouvons tout demander, mais selon cette ligne qu'Il nous a tracée. Il faut cette discipline, dans cette prière exaucée d'avance.

La plus grande humilité s'allie ainsi à la plus grande audace.

III. LA PRIÈRE, ACTION DE L'HOMME.

Cette action consiste dans le simple *acte* par lequel nous faisons usage de cette offre divine et nous *l'acceptons*. C'est obéir à la grâce, être *RE-connaissant*.

On ne peut comprendre la prière comme une bonne œuvre à faire, pieuse, gentille, belle. Nous ne pouvons donner quelque chose à Dieu ou à nous-mêmes. Nous sommes dans la nécessité

de celui qui ne peut que recevoir. Il faut que nous soyons tout pauvres et que nous tendions largement notre manteau. La prière ne peut être un bavardage. Elle doit se faire dans un acte *d'affection*. Calvin dit : « Puisque Dieu est esprit, il demande toujours le cœur... Toutes les prières faites seulement de bouche sont déplaisantes à Dieu. »

Il est donc nécessaire que notre prière ne se fasse pas selon notre bon plaisir, à cause de nos désirs désordonnés.

Donc, d'après les réformateurs, l'action de l'homme répondant à l'offre divine, c'est la prière. Dieu nous dit : « Je vivrai avec vous ; je régnerai avec vous ». L'œuvre de Dieu ne se fait pas sans les hommes ; il y fait participer les hommes par la prière.

C'est à cette prière que nous sommes invités. C'est le sens de la prière de l'Eglise. C'est un acte d'humilité et de triomphe.

Notes rédigées par deux auditeurs (un avocat et sa femme).
